

Le permis, le prescrit et ce que Dieu veut

Ce récit évangélique est souvent choisi, dans sa première partie, par les fiancés pour la célébration de leur mariage et, dans sa deuxième partie, à cause des enfants, par les parents pour le baptême - et ce sera encore le cas pour les baptêmes de ce dimanche. Un évangile pour toute la famille en quelque sorte. Jésus nous recommande d'accueillir le Royaume de Dieu à la manière des enfants, en enfant, c'est-à-dire avec la certitude d'être aimé, sans la dureté de cœur qui fait dévier de l'esprit de ce Royaume. L'enfance n'a pas d'âge, elle reste en nous et c'est pourquoi Jésus, dans sa polémique avec les Pharisiens, va les renvoyer à l'enfance du monde, c'est-à-dire au commencement de la création, pour les faire réfléchir à ce que Dieu veut depuis toujours et qu'on oublie.

Les pharisiens, qui sont des hommes, veulent savoir ce qui leur est permis : s'il est permis de renvoyer sa femme. Et c'est vrai qu'en Palestine comme dans tout l'empire romain, au temps de Jésus, c'était facile de se séparer: il suffisait parfois d'invoquer un motif futile, comme le fait de n'être pas bonne cuisinière et Sénèque, un philosophe contemporain de Jésus, déplore la facilité du divorce et a cette remarque teintée d'humour que l'on croirait écrite aujourd'hui : « **Autrefois on reculait devant ce scandale tant il était rare ; comme il n'est pas un numéro de journal où il n'y ait un divorce, à force d'entendre parler de la chose, on a appris à la pratiquer** ». Dans sa réponse, Jésus souligne le fait que, certes, il y a une permission de rompre un mariage, mais qu'elle est soumise à une condition, qu'il y ait un acte écrit. Moïse a prescrit cela pour éviter à la femme répudiée d'être sans statut. Mais pour Jésus tous ces arrangements très humains ne sont pas fidèles ou même trahissent l'intention première de Dieu, à laquelle il faut donc revenir.



Cette intention nous est transmise dans ce récit du livre de la Genèse entendu dans la première lecture, qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre mais dans sa profonde vérité humaine et divine. Remarquons que la toute première parole de l'homme dans la Bible est un cri d'admiration pour la compagne que Dieu lui a donnée ! L'humain est créé homme et femme, c'est-à-dire que chacun est incomplet, différent, portant en lui le désir de la rencontre, mais cette rencontre ne peut avoir lieu qu'en quittant quelque chose de soi, car le danger, dans le couple comme dans les autres relations humaines, c'est de se servir de l'autre pour combler ses désirs, au lieu de chercher à grandir ensemble.

On voit la pédagogie de Jésus qui concerne ici le mariage, mais qui s'applique à tous les domaines où il y a des lois : on lui parle de permission, lui fait remarquer que ce qui est permis est déjà limité par une prescription, une loi qui pose certaines conditions : on ne fait pas tout à fait ce que l'on veut ; mais la grande lumière qu'apporte au final Jésus à ses interlocuteurs c'est de confronter cette permission et cette prescription forcément

humaines à l'intention originelle de Dieu, inscrite au cœur de l'humain créé à son image. Car de permission en permission on finit par s'éloigner de cette intention originelle.

Dans les grands débats éthiques qui agitent notre société, cette pédagogie de Jésus qui nous révèle l'intention originelle du Créateur peut nous aider à prendre un peu de recul. Mais n'oublions pas toutefois la faiblesse humaine : quand Jésus dit des époux qu'ils ne font plus qu'une seule chair, ce mot de chair évoque aussi la fragilité de notre condition, la fragilité de cette unité. Il y a toujours de l'imperfection : l'unité des époux se construit peu à peu, à force de dialogue, de pardons quotidiens (se rappeler le conseil de Saint Paul : *« Que le soleil ne se couche pas sur votre colère »*) ne pas laisser des brouilles s'éterniser, avoir l'humilité de se faire aider dans la difficulté, prendre du temps pour son couple, ce que les équipes Notre-Dame appellent "le Devoir de s'asseoir". Et puis s'appuyer sur la grâce reçue du sacrement de mariage : comme disait Péguy aux époux dans un poème : *« Le mariage ce n'est pas un jour ; c'est tous les jours que l'on se marie »*, c'est tous les jours que le Christ sauveur vient consolider l'union des époux, s'ils savent s'appuyer sur lui, se nourrir de sa Parole, de sa vie .

L'évangile de ce dimanche, au fond, en nous parlant de l'union de l'homme et de la femme, nous rappelle que les relations humaines, la vie en société, les relations entre les nations, ont comme horizon, comme vocation, l'unité puisqu'un jour le Christ viendra rassembler tout le genre humain et qu'il a commencé à le faire depuis ses bras étendus sur la Croix, comme chaque Eucharistie nous le rappelle. Amen